

PRESENTATION du "TERRITOIRE DES AUTRES"

Film de F.Bel, G.Vienne et Miçhel Fano

Les images de ce film sont naïves, et ne cachent aucune profondeur.

Nous avons voulu désigner, représenter avec précision ce que nous avons, simplement regardé. Et, parfois, avec cette sorte d'attention flottante, lorsque nous regardons sans voir et qu'apparaît alors l'essentiel.

L'essentiel, ici, c'est la différence. L'écart entre ce regard qui désigne et l'autre, isolé, dès lors, de notre savoir. Et, si réduite que fût presque toujours la distance qui nous sépareit d'eux, ils nous ont paru venir d'un monde situé à des années-lumière du nôtre.

D'une altérité exemplaire, le monde animal affirme chaque instant cet irréductible intervalle, dont seule la mort annulera la distance.

Pas d'explications possibles à des comportements sans références. Ils « sont là », piègent notre regard, inscrits dans leur différence.

De cette différence, il fallait organiser le discours. C'est en son terme musical qu'il nous a paru le mieux se dire puisqu'aussi bien, il ne dit rien, il montre.

A une partition linéaire, des espèces, nous avons préféré une structure verticale, du comportement, rassemblant le même, en faisceaux privilégiés, pour que s'énonce, lisiblement, le différent. C'est une « symphonie à voir », avec ses thèmes, exposés, développés, continuellement repris ; son organisation de timbres, de couleurs ; l'alternance des mouvements lents et rapides. C'est une forme cinématographique où l'absence de texte et de scénario définit le montage (images et sons) comme la seule écriture du film.

OUVERTURE

Du néant, obscur et silencieux, naît peu à peu la lumière et le mouvement.

Une viscosité sans contours, qui s'étire et se contracte. Des espaces nus et fumants dont toute vie est absente. Soudain l'aléatoire parcours d'une pierre qui roule sur la neige. Et les cristaux irrisés des surfaces glacées, dont la masse révèle débris et embryons. Un embryon dont notre regard, démesurément amplifié (macrocinématographie) pénètre l'enveloppe ; et qui de l'imperceptible tressaillement à la pulsation régulière d'un cœur en formation, parcourt, sur des sons de mort, les canaux multiformes, les cavernes colorées d'une sorte de planète interdite.

1er MOUVEMENT

- Les personnages
- Le décor

Silence

Traces

Indices

Empreintes du mobile sur l'inerte

Un léger décalage libère l'image de son cadre. C'est le geste de l'animal, qui le distingue, un instant, de son biotope.

C'est le déplacement, la différence, qui rend visible.

Rapport du fixe et du mobile.

Ils apparaissent de toutes parts, pour se figer à nouveau, si le mouvement fait vibrer la feuille, le brin d'herbe ou le plan d'eau.

Des résonnances se créent, de l'animal au végétal, que fondent tour à tour l'eau et le vent.

Un dialogue s'ébauche, qui ne saurait excéder le jeu.

Puis ils sont là, vraiment, pour notre représentation.

2e MOUVEMENT

- Regards

A notre écoute attentive et inquiète l'animal oppose son regard.

Et lorsqu'il voit que nous le regardons voir, s'instaure tout un réseau complexe d'incertitudes, d'échanges et d'esquives, qui, finalement, nous cerne et nous soumet.

L'appropriation par le regard présage celle par la mort.

La diffèrent-ils en nous imposant cette fascination qui nous piège?

Et ce film ne serait-il pas aussi l'histoire de notre regard ?

3e MOUVEMENT

- Présence de l'animal

Maintenant, les animaux « sont là ».

Immobiles, devant nous, annulant notre savoir ; riches de leur seule présence.

Isolés par l'image de la multitude, que le son nous indique. Us nous apparaissent comme au degré zéro de l'existence.

Puis, abruptement, échappant à ces transitions qui nous rassurent, ils sont en mouvement, là et ailleurs.

Comportement discontinu, défiant l'analyse; étrange monde de l'autre, exempt d'histoire, rigoureusement libre.

L'attente de l'animal se réfère à une durée neutre, tant qu'une stimulation, soudainement, ne lui substitue une attention aiguë.

Séries de ruptures, d'écarts, qui sont encore la différence et que seuls, le mouvement, la translation viennent réduire, pour autant nous rassurer.

Et si cette fixité devait à nouveau nous étreindre, c'est notre regard, devenu mouvement à son tour, qui viendrait l'abolir.

4ème MOUVEMENT

- Le mouvement

Si l'appel, l'alarme, la parade demeurent des signaux, le discours lui, procède du mouvement.

La parole de l'autre, c'est son geste, sa mobilité ; comme était, son silence, la fixité de son attente.

Le mouvement, c'est sa relation avec le monde. Une relation libre, qui ignore le chemin et ne connaît que les traces.

Une parole qui ne dit qu'elle-même et se redit sans cesse en une volute obstinée.

Une parole qui devient jeu, si plusieurs la disent ensemble, qui devient territoire, pour la survie de quelques-uns, espace, pour la multitude.

5ème MOUVEMENT

- La vie de relation

C'est le nombre ici, qui s'impose, et organise le discours. Une agitation incessante mais fermée sur elle-même. Une densité inouïe d'emplacements marqués, que chacun retrouve avec précision tel son mot propre dans le dire général.

Quelques isolés d'une espèce de même biotope, et la relation qui s'établit, de nouveau, par ce qui sépare, plus que par ce qui est semblable.

La partition des espèces se révèle plus nette.

Le nombre se classe en différents ensembles qui se recourent, s'incluent ou se désunissent dans un système de relation fondé sur la mer, la falaise, la subsistance.

Brusquement : l'innombrable.

Groupés autour de la réserve de nourriture, cohabitant pour survivre, ils se constituent en colonie.

Parades, joutes, affrontements, protection des petits, c'est le schéma d'ensemble de la vie animale sur lequel, aussitôt, nous effectuons une coupe.

6ème MOUVEMENT

- Vie de famille

C'est intentionnellement que cette observation sera sous-tendue par la naissance et le nourrissage du coucou.

Altérité exemplaire ou rien de ce qui nous paraît inhumain ne leur est étranger.

L'œuf, abandonné dans le nid de l'autre, est couvé par une mère adoptive — ici, la rousserolle effarvate — qui assiste, indifférente, à la destruction, par l'oisillon naissant, de sa propre progéniture, et se met aussitôt à nourrir le petit parasite.

Becs avides, tendus dans la même voracité et que seule la différence des espèces varie, de couleur et de forme.

La subsistance de l'animal détermine, par la prédation, l'équilibre biologique — si souvent contrarié par l'homme — tout comme la sélection naturelle des faibles, des handicapés, des malades, le plus souvent tués et parfois même mangés par leur propre famille.

Mais le prédateur peut aussi être proie, et doit alors effacer toutes traces de son existence.

Seuls les groupes, protégés par le nombre, s'établissent au grand jour.

Vacarme incessant et torride...

Silence glacé-

Douceur d'une frondaison...

Autant d'approche discrètes de l'essentielle notion de territoire, tandis que le petit coucou — maintenant bien plus gros que sa mère nourricière — quitte le nid pour l'aventure solitaire de la survie et que son père, branché haut, dit sa parole, identique, qui s'enroule, infinie, sur elle-même.

7ème MOUVEMENT

- Territoire

- Sexualité

- Discours

De nouveau, le silence, et les traces ; mais qui marquent ici, le territoire ; et que viennent investir l'attente, la quête, le désir.

Lieu élu par le mâle pour attirer la femelle.

Solitude acquise et inlassablement défendue, au creux de laquelle le discours s'inscrit en termes de sexe et de mort.

Alors l'animal séduit :

La parade flèche son désir vers la femelle, souveraine, étrangère à sa soumission.

Il provoque, il agresse pour que du nombre, le singulier surgisse.

Au terme de sa quête, il parvient à l'éluë. Tandis que l'ombre de mort le renvoie au néant.

CODA

Ce néant qui fut l'origine, cette viscosité minérale qui était une promesse sont maintenant la fin.

Peu à peu, la parole se tait, s'ensevelit puis se fige dans le silence de l'homme.

MICHEL FANO.

1970